

Discours indirect dans les langues romanes: les modes

Dražen Varga
Faculté des Lettres, Zagreb

L'essence du discours indirect, en tant que phénomène syntaxique est l'intégration des mots d'autrui sous la forme d'une entité phrastique, proposition subordonnée, dans une autre, proposition principale, et quand il s'agit du mode de cette subordonnée dans les langues romanes, toute généralisation représente une question particulièrement délicate et ingrate. Toutefois, une recherche comparative du discours indirect peut nous amener à certaines conclusions et nous permettre de connaître mieux ce phénomène de la syntaxe romane.

Même si nous restreignons le domaine de notre intérêt concernant le *discours rapporté*, reproduction du discours d'autrui, à une de ses formes: le *discours indirect* où, esquissons-le d'une manière très générale, l'entité comportant les mots rapportés d'autrui perd, jusqu'à un certain degré, son autonomie en s'intégrant dans le discours d'un autre locuteur, nous rencontrerons dans des langues différentes des solutions variées, qui vont de ce que, selon Feuillet,¹ certains auteurs nomment déprédication, et que nous trouvons dans la langue turque, par exemple,² jusqu'à l'emploi, en

¹ Feuillet 1992, 8.

² Il s'agit, en bref, d'un emploi substantival (la fonction de complément d'objet direct d'un verbe tel que *dire*) de certains participes (en *-dik* ou *-ecek*). Reprenons ici l'exemple, simple mais illustratif, cité par Asuman Çelen Pollard et David Pollard ainsi que leur manière de l'expliquer (Pollard 1996, 196):

İyi olduğumu söyledim. - *I said I was fine.*
(*fine my-being I said*)

et celui de G. L. Lewis (Lewis 1977, 100), accompagné d'une explication analogue, ici légèrement modifiée:

Geldiğiniz-i söyledim. - *He said that you came.*
(*the-fact-of-your-coming he stated*).

tibétain, de la marque ཟེ་/s/, dérivée du verbe ཟེར་ /sɛr/, "dire", qui représente une sorte de fermeture des guillemets (et qui est utilisée, il faut l'admettre, indifféremment pour les discours indirects ou directs).³ Or, ce qui nous intéresse ici est le cas, caractéristique des langues romanes, où l'entité comportant les mots d'autrui garde une autonomie syntaxique assez grande, c'est-à-dire où le discours rapporté est *intégré* dans un autre discours sous la forme d'une proposition *subordonnée*, l'entité syntaxique formée autour d'un noyau verbal, comportant donc indispensablement un verbe à un mode personnel, actualisé par un sujet.⁴

Tout processus de subordination entraîne, malgré l'autonomie mentionnée de la subordonnée, des modifications considérables de l'entité phrastique virtuelle "de départ" qui par la mise en subordination devient un élément de la structure fonctionnelle d'une autre phrase, principale, et entre ainsi dans la zone de l'influence de son verbe. Cela est particulièrement évident quand il s'agit de la fonction de complément d'objet direct (ce qui est le cas, d'ailleurs, de la subordonnée du discours indirect), où le potentiel régissant du verbe principal, incorporé dans son sémantisme et réfléchi par lui, qui peut être modifié d'une certaine manière par "l'atmosphère générale" de la principale: sa forme (négative) ou sa modalité (interrogative, par exemple), la présence de certains adverbess etc., franchit facilement cette "membrane semi-perméable": en l'occurrence la conjonction généralisée romane⁵, et "envahit" la subordonnée.

Un des effets importants du processus de subordination, apparent dans l'exemple suivant:

Le facteur arrivera. Mon père [l'] attend.

Mon père attend que le facteur arrive.

concerne l'emploi du mode dans la subordonnée. Quoique cet emploi connaisse des contraintes imposées par le système de la langue, la différence entre les modes réside, selon Pierre Le Goffic,⁶ dans le statut du procès de la subordonnée: pour l'assertion, statut de fait, on emploiera l'indicatif, tandis que la non assertion, situation envisagée sous l'angle indiqué par le verbe introducteur, exigera l'emploi du subjonctif.⁷

³ Tournadre - Sangda Dorje 1998, 186. Nous gardons la transcription phonologique proposée par les auteurs.

⁴ La seule exception, comme nous le verrons plus bas, concerne les impératives indirectes, qui, à cause de leur spécificité (cf. Harris 1978, 223) méritent une attention particulière. Sans modifier notre compréhension de la notion de proposition subordonnée, à savoir l'entité comportant un verbe à un mode personnel actualisé d'un sujet, nous pourrions considérer, théoriquement, le cas de l'infinitif introduit par une préposition comme un "état négatif", caractérisé par l'absence des éléments indispensables.

⁵ Elle a la forme *que* en français, occitan, catalan, espagnol, galicien et portugais, *che* en sursilvan, furlan et italien, *cha* en engadinois, *chilki* en sarde, *că* en roumain. V. aussi Varga 1999, 199.

⁶ Le Goffic 1993, 254, 255.

⁷ Cf. Lyons 1970, 2239. V. également notre exposé ci-dessous.

Nous avons ici énormément restreint le champ de nos recherches en ne choisissant qu'une partie minuscule de ce phénomène complexe de subordination: la subordonnée de discours indirect, voire seulement un des éléments qui la caractérisent, le mode de son verbe.⁸ Toutefois, les choses n'en deviennent pas moins compliquées: il s'agit d'une recherche syntaxique comparative et plusieurs formulations ou explications offertes (celle de Le Goffic, par exemple, concernant le choix du mode, mentionnée ci-dessus, qui est, à notre avis, d'ailleurs excellente) s'avèrent trop étroites quand on fait une comparaison entre plusieurs langues, 12 idiomes romans dans notre cas. Les idiomes comparés montrent, en effet, des caractéristiques différentes, à savoir opposées dans des situations pratiquement analogues. Ce problème, nous le croyons, a deux solutions possibles. La première est d'élargir considérablement l'appareil méthodologique de recherche et de le rendre plus sophistiqué, et la seconde, celle pour laquelle nous avons opté dans le travail présent, est de restreindre davantage, d'une certaine manière, l'objet de nos études.

La première des restrictions envisagées comprend l'adoption d'une liste des verbes introducteurs de déclaratives, interrogatives et impératives (optatives) indirectes,⁹ qui nous a aidé à éliminer tout ce qui ne représente pas le discours indirect (l'autonomie des interrogatives indirectes étant assurée supplémentaires par la spécificité de leurs subordinateurs). Il a fallu ensuite abstraire et exclure les influences pour ainsi dire secondaires (forme et modalité de la principale,...).

Finalement, nous avons pu, conscient des défauts et des problèmes d'ordre théorique toujours présents,¹⁰ aborder la recherche des cas ainsi déterminés basée sur l'étude du corpus: notre corpus principal est formé par les traductions de l'*Évangile selon saint Luc* en douze idiomes romans (français, occitan, catalan, espagnol, galicien, portugais, engadinois (*vallader*), sursilvan, fourlan, italien, sarde et roumain).¹¹

⁸ Les autres, qui affectent les personnes et les déictiques, la modalité de la phrase virtuelle de départ, le temps de son verbe, l'ordre de ses constituants, font du discours indirect même un phénomène complexe et fascinant.

⁹ Notre liste correspond à celle de Katičić (Katičić 1991, 304 - 311) quelque peu modifiée (les verbes du paragraphe 743, à l'exception du verbe *obećati*, "promettre" introduisent à notre avis une impérative ou optative indirecte). Nous aurions pu, certes, choisir une autre liste, celle de Thompson, par exemple (Thompson 1994, 33 - 73) ou bien créer, selon des critères définis, notre propre liste de verbes, mais cela n'aurait pas forcément contribué à une plus grande précision puisqu'il s'agit de trouver les équivalents de tous les verbes compris en douze idiomes romans.

¹⁰ Quelque exhaustive que soit la liste définie et utilisée dans une recherche concrète, elle est toujours formée selon des critères sémantiques délicats et peu fiables et peut être difficilement élargie, restreinte ou même réfutée par des moyens linguistiquement pertinents (v. aussi la note n° 9). L'élimination des autres facteurs qui peuvent influencer le choix du mode dans la subordonnée est également une tâche ingrate.

¹¹ Les exemples de phrases cités plus bas sont puisés le plus souvent dans notre corpus principal et portent outre la marque biblique usuelle une abréviation du nom de l'idiome en question

L'étude mentionnée nous a donné une idée claire de la situation dans chaque idiome reflétée par le corpus. Cependant, puisque le but de notre recherche n'était pas une description détaillée, mais de comprimer, d'une certaine manière, les connaissances obtenues, de les réduire à la réponse à des questions binaires, c'est-à-dire de déterminer *le mode caractéristique* de chacun des idiomes étudiés dans chaque cas précis (déclarative, interrogative ou impérative indirecte), il a fallu introduire (et utiliser abondamment) la notion de *prototype syntaxique*, basé principalement sur le critère de la fréquence d'apparition du phénomène syntaxique déterminé dans le corpus,¹² mais soumis également à une mise en relation constante avec des connaissances puisées ailleurs (grammaires, descriptions linguistiques,...), ce qui n'a pas pu, malheureusement, éliminer toujours et complètement l'arbitraire de certaines réponses.

Voici finalement les résultats de notre recherche, accompagnés de quelques exemples.

Dans les subordonnées **déclaratives** du discours indirect le mode caractéristique est *l'indicatif* dans la plupart des idiomes romans étudiés ici: français, occitan, catalan, espagnol, galicien, portugais, fourlan, italien, sarde et roumain. Voyons un exemple (Lc 18,37):

- FR On lui annonça *que c'était Jésus le Nazôreen qui passait.*, (B.FR.1, Lc 18,37)
OCC I diguèren *qu'era Jèsus de Nazaret que passava.*, (B.OCC, Lc 18,37)
CAT Li notificaren *que passava Jesús de Nazaret.*, (B.CAT, Lc 18,37)
ESP Y le dijeron *que pasaba Jesús nazareno.*, (B.ESP.2, Lc 18,37)
GAL Dixéronlle *que era Xesús de Nazaret que pasaba por alí.*, (B.GAL, Lc 18,37)
PORT E disseram-lhe *que Jesús Nazareno passava.*, (B.PORT, Lc 18,37)
FOUR J an diti *ch'al passave Gjesù chel di Nasaret.*, (B.FOUR, Lc 18,37)
IT Gli risposero: "È Gesù di Nazaret che passa!", (B.IT, Lc 18,37)¹³
SARD E ddi hianta fattu sciri *chi Gesus su Nazareu fiat passendi.*, (B.SARD, Lc 18,37)
ROUM I-au spus: "Trece Isus din Nazaret.", (B.ROUM, Lc 18,37)¹⁴

reconnaissable (employée aussi devant chaque exemple), précédée du signe B. (= la Bible, texte biblique) sous lequel nous avons également regroupé les traductions de l'Évangile étudiées dans la Bibliographie. Certaines parties des phrases citées ici sont mises en relief sans que les différences entre la citation et le texte originel soient particulièrement indiquées.

¹² Pour plus de détails, v. nos travaux déjà parus, Varga 1999, 198, par exemple.

¹³ Puisque l'exemple cité (Lc 18,37) dans la traduction italienne comporte le discours direct, nous donnons ici un autre exemple:

IT La gente che stava lì ed aveva sentito, diceva *che era stato un tuono*. Altri dicevano: "Un angelo gli ha parlato"., (B.IT, Jn 12,29)

¹⁴ Comme la traduction roumaine de notre exemple (Lc 18,37) comporte le discours direct, nous ajoutons l'exemple suivant:

ROUM "Cum se zice *că Hristosul este fiul lui David?*", (B.ROUM, Lc 20,41)

Seulement en engadinois et en sursilvan le mode caractéristique des déclaratives indirectes est le *subjonctif*:

- ENG I'l gnit respus *cha Gesu da Nazaret passa speravia.*, (B.ENG, Lc 18,37)¹⁵
SUR Ei han fatg a saver ad el *che Jesus de Nazaret passi sperasvi.*, (B.SUR, Lc 18,37)

Le mode caractéristique des **interrogatives** indirectes est l'*indicatif* en français, occitan, catalan, espagnol, galicien, portugais, fourlan, sarde et roumain, comme le montre l'exemple suivant (Lc 23,6):

- FR À ces mots, Pilate demanda *si l'homme était Galiléen.*, (B.FR.1, Lc 23,6)
OCC Pilat, ausiguent aquò, demandèt *se "l'òme" era Galilèu.*, (B.OCC, Lc 23,6)
CAT Pilat, en sentir-ho, preguntà *si aquell home era galileu.*, (B.CAT, Lc 23,6)
ESP Entonces Pilato, oyendo de Galilea, preguntó *si el hombre era Galileo.*, (B.ESP.1, Lc 23,6)
GAL Oíndo aquilo, Pilato preguntou *se aquel home era galileo.*, (B.GAL, Lc 23,6)
PORT Então Pilatos, ouvindo falar da Galiléia, perguntou *se aquele homem era galileu.*, (B.PORT, Lc 23,6)
FOUR Pilato, sintude cheste, al domande: *se l'om al ere galileo*,..., (B.FOUR, Lc 23,6)
SARD E Pilatu, intendiu custu, hiat dimandau *si s'omini fiat Galileu.*, (B.SARD, Lc 23,6)
ROUM Când a auzit Pilat de Galilea a înrebat *dacă omul acesta este Galilean.*, (B.ROUM, Lc 23,6)

En italien, outre l'*indicatif* on emploie au même degré¹⁶ le *subjonctif* dans les interrogatives indirectes. Donc, la réponse italienne à la question de savoir si on emploie l'*indicatif* ou un autre mode serait partagée. Dans notre exemple (Lc 23,6) nous avons le *subjonctif*:

- IT Quando Pilato udi ciò, domandò *se quell'uomo fosse Galileo*,..., (B.IT, Lc 23,6),

mais voici un exemple où on a l'*indicatif*:

- IT Ma Gesù taceva. Allora il sommo sacerdote replicò: "Ti scongiuro per il Dio vivente: dicci *se tu sei il Cristo, il Figlio di Dio*"., (B.IT, Mt 26,63)

¹⁵ La forme de la 3^e personne du singulier du subjonctif présent du verbe *passar* (*passa*) ne diffère pas de la forme correspondante de l'*indicatif* et nous citons ici un autre exemple où l'emploi du subjonctif est évident:

ENG Il pövel chi eira là preschaint e chi avaiava udi la vusch, dschaiva *chi haja tunà da tsché!*; oters maniaivan: Ün anguel ha tschantschà cun el., (B.ENG, Jn 12,29)

¹⁶ Ou, comme le disent Battaglia et Pernicone, *spesso di preferenza* (Battaglia - Pernicone 1977, 343).

Le *subjunctif* est le mode caractéristique de l'interrogative indirecte en engadinois¹⁷ et sursilvan:

- ENG Cur cha Pilatus udit quai, dumandet el *scha quel hom saja ün Galileer.*, (B.ENG, Lc 23,6)
SUR Cu Pilatus ha udiu quei, ha el dumandau, *sche quei um seigi in Galiler.*, (B.SUR, Lc 23,6)

Dans les **impératives (optatives)** indirectes introduites par une conjonction,¹⁸ les douze idiomes romans étudiés ici emploient le *subjunctif*. V. l'exemple suivant (Lc 9,54):

- FR Les disciples Jacques et Jean, voyant cela, dirent: Seigneur, veux-tu que nous commandions *que le feu descende du ciel et les consume?*, (B.FR.2, Lc 9,54)
OCC Vesent aquò sos discipols Jacme e Joan i diguèron: "Senhor, vòs que comandém *que lo fòc davale del cèl e los crame?*", (B.OCC, Lc 9,54)
CAT En veure-ho els deixebles Jaume i Joan, digueren: Senyor, ¿vols que diguem *que baixi foc del cel i els consumeixi?*, (B.CAT, Lc 9,54)
ESP Viendo esto sus discípulos Jacobo y Juan, dijeron: Señor, ¿quieres que mandemos *que descienda fuego del cielo*, como hizo Elías, y *los consuma?*, (B.ESP.2, Lc 9,54)
GAL Ó veren isto, os discípulos Santiago e Xoán dixeron:
- Señor, ¿quieres que digamos *que baixe do ceo un raio que os parta?*, (B.GAL, Lc 9,54)
PORT E os seus discípulos, Tiago e João, vendo isto, disseram: Senhor, queres que digamos *que desça fogo do céu e os consuma*, como Elias tambem fez?, (B.PORT, Lc 9,54)
ENG Ma vezziand quai seis scolars Jacobus e Joannes, al dschettan els: Segner, voust tü cha nus dian *chi crouda fö giò da tschêl e'ls consüma?*, (B.ENG, Lc 9,54)
SUR Cu ils giuvnals Jacobus e Johannes han viu quei, han els getg: Segner, vul ti che nus scheien *che fiug crodì giu da tschiel e consumi els?*, (B.SUR, Lc 9,54)
FOUR Viodint une tal i dissepui Jacun e Žuan a' disin: "Signor ustu ch'o disin *ch'al vegni jù füc dal cil a brusâju*"., (B.FOUR, Lc 9,54)
IT Accortisi di ciò, i discepoli Giacomo e Giovanni dissero a Gesù: "Signore, vuoi che diciamo *che scenda il fuoco dal cielo e li distrugga?*", (B.IT, Lc 9,54)

¹⁷ Cf. Arquint 1981, 124 - 126. Notre approche nous permet de considérer toujours le *subjunctif* comme le mode caractéristique et la situation concernant son emploi dans les interrogatives indirectes différente de celle de l'italien.

¹⁸ V. Varga 1999, 207 - 209.

SARD Candu hianta bista custa cosa, is discipulus suus Giacu e Giuanni hianta nau: "Signori, bolis tui chi nosu nareus *chi calit fogu de su celu e ddu consumit?*", (B.SARD, Lc 9,54)

ROUM Ucenicii Săi, Iacov și Ioan, când au văzut lucrul acesta, au zis: "Doamne, vrei să poruncim *să se pogoare foc din cer și să-i mistuie*, cum a făcut Ilie?", (B.ROUM, Lc 9,54)

Dans le cas spécial de l'impérative indirecte dont le sujet est exprimé comme le complément d'objet du verbe principal, certains idiomes, à savoir l'espagnol, le galicien, le portugais¹⁹ et le roumain, emploient également une subordonnée introduite par une conjonction (*que* en espagnol, galicien et portugais, *să* en roumain) et le *subjonctif*:

ESP ... y postrándose a los pies de Jesús, le rogaba *que entrase en su casa*;, (B.ESP.2, Lc 8,41)

GAL ... bótase ós pés del e suplicáballe *que entrase na súa casa*,..., (B.GAL, Lc 8,41)

PORT ... e, prostrando-se aos pés de Jesús, rogava-lhe *que entrasse em sua casa*;, (B.PORT, Lc 8,41)

ROUM El s'a aruncat la picioarele lui Isus, și L-a rugat *să vină pînă la el acasă*;, (B.ROUM, Lc 8,41),

tandis que les autres (français, occitan, engadinois, sursilvan, fourlan, italien et sarde) se caractérisent par l'emploi²⁰ de la construction *préposition + infinitif* (et dans ce cas par l'absence des éléments indispensables, à notre avis, à une subordonnée considérée comme prototype).²¹ Voyons notre exemple, Lc 8,41:

FR Il se jeta à ses pieds, et le supplia *d'entrer dans sa maison*,..., (B.FR.2, Lc 8,41)

OCC El tombèt als pès de Jèsus e lo suplicava *de dintrar à son ostal*..., (B.OCC, Lc 8,41)

ENG ... e's büttand davant ils peis da Gesu, al rovet *da gnir in sia chasa*;, (B.ENG, Lc 8,41)

SUR El ei sebess avon ils peis de Jesus ed ha rugau el *de vegnir en sia casa*;, (B.SUR, Lc 8,41)

FOUR ... si bute jù ai pfs di Gjesù e lu pree *di lâ a cjase sô*,..., (B.FOUR, Lc 8,41)

¹⁹ Les autres possibilités (*para* + infinitif, l'emploi particulier de l'infinitif personnel, caractéristique également du galicien) n'ont pas influencé notre décision de ranger le portugais dans ce groupe d'idiomes.

²⁰ On pourrait même parler de la *possibilité* d'emploi de cette construction (ce qui distinguerait ces idiomes de ceux appartenant au groupe précédemment mentionné), mais la position particulière du catalan (v. ci-dessous) nous empêche, d'une certaine manière, de le faire.

²¹ V. la note n° 4.

IT Gettatosi ai piedi di Gesù lo supplicava *di andare a casa sua*,..., (B.IT, Lc 8,41)

SARD ... e ghettausì a is peis de Gesù, ddu pregàt *de intrai in domu sua*,..., (B.SARD, Lc 8,41)

Pour le catalan, les deux possibilités sont caractéristiques au même degré. Dans l'exemple cité, Lc 8,41, nous avons la subordonnée dont le verbe est au subjonctif:

CAT ... i, caigut als peus de Jesús, li suplicava *que entrés a casa seva*..., (B.CAT, Lc 8,41)

mais l'exemple suivant montre, dans la même phrase, les deux manières d'exprimer une impérative dans le discours indirect:

CAT I aquests li suplicaven *que no els manés d'anar-se'n a l'abisme*. (B.CAT, Lc 8,31)

Nous pouvons présenter sommairement les résultats de la recherche effectuée dans la Table 1, où la colonne n° 1 montre le mode caractéristique des déclaratives indirectes dans chacun des idiomes romans étudiés, la colonne n° 2 le mode des interrogatives indirectes, la colonne n° 3 celui des impératives (optatives) introduites par une conjonction, tandis que la colonne n° 4 se rapporte au cas des impératives indirectes dont le sujet est exprimé comme le complément d'objet du verbe principal.²²

Table 1 – Le mode dans le discours indirect

Type de phrase Idiome	Déclarative	Interrogative	Impérative (optative)	
	1	2	3	4
Français	IND	IND	SUBJ	INF
Occitan	IND	IND	SUBJ	INF
Catalan	IND	IND	SUBJ	SUBJ/INF
Espagnol	IND	IND	SUBJ	SUBJ
Galicien	IND	IND	SUBJ	SUBJ
Portugais	IND	IND	SUBJ	SUBJ
Engadinois	SUBJ	SUBJ	SUBJ	INF
Sursilvan	SUBJ	SUBJ	SUBJ	INF
Fourlan	IND	IND	SUBJ	INF
Italien	IND	IND/SUBJ	SUBJ	INF
Sarde	IND	IND	SUBJ	INF
Roumain	IND	IND	SUBJ	SUBJ

²² IND = l'indicatif; SUBJ = le subjonctif; INF = la construction *préposition + infinitif*.

La Table 1 nous montre clairement, et cela pourrait être notre conclusion, qu'il n'existe pas un mode qui soit caractéristique du discours indirect roman,²³ qui puisse être considéré comme son *marquant*.²⁴ D'ailleurs, même le subjonctif latin ne saurait se vanter d'une telle qualité.²⁵ Malgré cette conclusion apparemment laconique, nous croyons avoir ajouté, par cette recherche, une petite pièce à la mosaïque de nos connaissances concernant le phénomène syntaxique du discours indirect roman.

BIBLIOGRAPHIE (CHOIX)

- Arquint 1981 = Arquint, J. C., **Vierv ladin**, Lia rumantscha, Cuoira, 1981.
Bataglia - Pernicone 1977 = Battaglia, S.; Pernicone, V., **Grammatica italiana**, Loescher editore, Torino, 1977.
Bec, P., **Manuel pratique de philologie romane**, Tome I, Picard, Paris, 1970.
Bec, P., **Manuel pratique de philologie romane**, Tome II, Picard, Paris, 1971.
Bec, P., **Manuel pratique d'occitan moderne**, Picard, Paris, 1973.
Béchade H.-D., **Syntaxe du français moderne et contemporain**, P.U.F., Paris, 1989.
B.ENG = **La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouv Testamaint**, Colloqui d'Engiadina, Samedan, 1953.
B.ESP.1 = **La Santa Biblia**, Sociedades Bíblicas Unidas, Bungay (Suffolk), 1960.
B.ESP.2 = **La Santa Biblia. Antiguo y Nuevo Testamento**, Sociedades Bíblicas en América Latina, Asunción - Bogotá - Buenos Aires - Caracas - Cochabamba - Cristóbal - Guatemala,

²³ Il n'y a qu'un cas particulier, comme nous l'avons vu, des impératives (optatives) indirectes (celles introduites par une conjonction) où le subjonctif est caractéristique de tous les idiomes étudiés.

²⁴ Il serait intéressant de mentionner ici l'existence d'un mode spécialisé: *quoting (oblique, reported, narrative ou relative) mood* employé souvent dans le discours rapporté en letton:

Tēvs sacīja, ka rīt lišot lietus., Le père a dit qu'il pleuvrait demain.,
(Budiņa Lazdiņa 1966, 219)

ainsi qu'en estonien:

Ma olen kuulnud, et Tartus olevat vana ülikool., J'ai entendu qu'il y avait une vieille université à Tartu.

(Mosley 1994, 167)

Toutefois, ce mode a d'autres emplois. Il marque principalement une distanciation du locuteur par rapport à ses propres paroles, comme c'est le cas, quoique non sans certaines spécificités, du *presumptive* en hindi, du suffixe turc *-miş* - d'un de ses emplois, du citatif quechua, la particule (à savoir le suffixe) *-s/-si*, de la marque népalaise *ꣳ*, /re/, ou tibétaine *ཟླ*, /-sa/, par exemple et il ne se rapporte qu'à une partie du discours indirect, étant pratiquement limité aux déclaratives indirectes (où il ne s'emploie pas, d'ailleurs, exclusivement). Les exemples mentionnés, quoique intéressants sont loin de représenter, il faut l'admettre, des résultats exhaustifs d'une recherche approfondie dans ce domaine, et dans le cadre de la syntaxe générale.

²⁵ Pensons seulement à la construction *accusativus cum infinitivo* des déclaratives indirectes.

- C. A. - Habana - Lima - México, D. F. - Montevideo - Quito - San Juan - Santiago - Santo Domingo, 1960.
- B.FOUR = **Il Vanseli di N. S. Gjesù Crist**, Edizioni di Ìnt Furlane, Udin, 1970.
- B.FR.1 = **La Bible de Jérusalem**, Desclée De Brouwer, Paris, 1975. .
- B.FR.2 = **Nouveau Testament. Psaumes**, Association internationale des Gédéons, Bruyères-le-Châtel, 1984.
- B.GAL = **A Biblia**, Sociedade de Estudos, Publicações e Trabalhos, Vigo, 1992.
- B.IT = **La Bibbia**, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano), 1987.
- Blasco Ferrer, E., **La lingua sarda contemporanea. Grammatica del logudorese e del campidanese**, Edizioni Della Torre, Cagliari, 1986.
- B.LAT = **Bibilia Sacra iuxta Vulgatam Clementinam**, La Editorial Católica Matriti, 1951.
- B.OCC = **Novel Testament**, Collège d'Occitanie, Toulouse, s. a..
- B.PORT = **A Bíblia Sagrada contendo o Velho e o Novo Testamento**, Imprensa Bíblica Brasileira, Rio de Janeiro, 1962.
- B.ROUM = **Biblia sau Sfinta Scriptură a Vechiului și Noului Testament**, Societatea Biblica, s. l., s. a..
- B.SARD = **Su Santu Evangeliu de Nostu Signori Gesù Cristu segundu Santu Luca**, Tipografia Claudiana, Firenze, 1900.
- B.SUR = **Il Niev Testament. IIs Psalms**, Fundaziun A. Cadonau, s. l., 1954.
- Budiņa Lazdiņa 1966 = Budiņa Lazdiņa, T., **Latvian**, English Universities Press, London, 1966.
- Carballo Calero, R., **Gramática elemental del gallego común**, Galaxia, Vigo, 1979.
- Dardano, M.; Trifone, P., **La lingua italiana**, Zanichelli Editore, Bologna, 1985.
- Ebneter, Th., **Syntax des gesprochenen Rätoromanischen**, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1994.
- English Corpus Linguistics**, Edited by K. Aijmer and B. Altenberg, Longman, London - New York, 1991.
- Ernout, A.; Thomas, F., **Syntaxe latine**, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1953.
- Fabra, P., **Gramàtica catalana**, Teide, Barcelona, 1968.
- Feuillet 1992 = Feuillet, J., "Typologie de la subordination", in **Travaux linguistiques du CERLICO 5. Subordination**, Sous la direction de Jean Chuquet et Daniel Roulland, Presses Universitaires de Rennes, 1992, 7 -28.
- Ganzoni, G. P., **Grammatica ladina**, Lia Rumantscha, Samedan, 1983.
- Gili Gaya, S., **Curso Superior de Sintaxis Española**, Bibliograf, Barcelona, 1970.
- Gramatica limbii romîne**, Editura Academiei Republicii Populare Romîne, București, 1963.
- Grammaire fonctionnelle du français**, Sous la direction d'André Martinet, Crédif, Paris, 1979.
- Haiman, J.; Benincà, P., **The Rhaeto-Romance Languages**, Routledge, London - New York, 1992.
- Harris 1978 = Harris, M., **The Evolution of French Syntax**, Longman, London - New York, 1978.
- Hutt, M.; Subedi, A., **Nepali**, Hodder & Stoughton, London, 1999.
- Itier, C., **Parlons quechua. La langue du Cuzco**, L'Harmattan, Paris, 1997.
- Jones, M. A., **Sardinian Syntax**, Routledge, London - New York, 1993.

- Jalakas, V.; Villand, L.; Davidjants, A.; Davidjants, I.; Holman, E., **Tere, Eestimaa!**, Pangloss, Tallinn, 1996.
- Katičić 1991 = Katičić, R., **Sintaksa hrvatskog književnog jezika**, Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti - Globus, Zagreb, 1991.
- Le Goffic 1993 = Le Goffic, P., **Grammaire de la Phrase Française**, Hachette, Paris, 1993.
- Lewis 1977 = Lewis, G. L., **Turkish**, Hodder and Stoughton, London, 1977.
- Liver, R., **Manuel pratique de romanche**, Lia Rumantseha, Cuir, 1991.
- Lyons 1970 = Lyons, J., **Linguistique générale**, Larousse, Paris, 1970.
- Marchetti, G., **Lineamenti di grammatica friulana**, Società Filologica Friulana, Udine, 1952.
- Martinet A. **Syntaxe générale**, Armand Colin, Paris, 1985.
- Mateus, M. H. Mira; Brito, Ana M.; Duarte, I. Silva; Faria, I. Hub, **Gramática da Língua Portuguesa**, Livraria Almedina, Coimbra, 1983.
- Mensching, G., **Einführung in die sardische Sprache**, Romanistischer Verlag, Bonn, 1992.
- Miracle, J., **Gramàtica catalana**, Casal i Vall, Andora, 1983.
- Mosley 1994 = Mosley, C., **Colloquial Estonian**, Routledge, London, 1994.
- Mosley, C., **Colloquial Latvian**, Routledge, London, 1996.
- Murrell M.; Ștefănescu-Drăgănești, V., **Romanian**, Hodder and Stoughton, London, 1978.
- Pittau, M., **Grammatica del sardo-nuorese**, Pàtron, Bologna, 1972.
- Pollard 1996 = Pollard, A. Çelen; Pollard, D., **Turkish**, Hodder & Stoughton, London, 1996.
- Pořízka, V., **Hindština. Hindī. Language Course**, Státní pedagogické nakladatelství, Praha, 1972.
- Posner, R., **The Romance languages**, Cambridge University Press, Cambridge, 1996.
- Rafel i Fontanals, J., **Gramàtica catalana**, Edhasa, Barcelona, 1993.
- Renzi, L., con la collaborazione di G. Salvi, **Nuova introduzione alla filologia romanza**, il Mulino, Bologna, 1987.
- Riegel, M.; Pellat, J.-C.; Rioul, R., **Grammaire méthodique du français**, P. U. F., Paris, 1996.
- Rosier, L., **Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques**, Duculot, Paris - Bruxelles, 1999.
- Salvat J.; **Grammaire occitane**, É. Privat, Toulouse, 1951.
- Serdar, V.; Šošić, I., **Uvod u statistiku**, Školska knjiga, Zagreb, 1981.
- Seriani, L., **Grammatica italiana**, UTET Libreria, Torino, 1991.
- Sinclair, J., **Corpus, Concordance, Collocation**, Oxford University Press, Oxford, 1991.
- Soto Ruiz, C., **Quechua. Manual de enseñanza**, Instituto de Estudios Peruanos - Universidad de Illinois en Urbana - Champaign, Lima, 1993.
- Taylor, J. R., **Linguistic Categorization**, Oxford University Press, Oxford, 1995.
- Tekavčić, P., **Uvod u vulgarni latinitet**, Sveučilište u Zagrebu, Zagreb, 1970.
- Tesnière L., **Esquisse d'une syntaxe structurale**, C. Klincksieck, Paris, 1953.
- Tesnière, L., **Éléments de syntaxe structurale**, C. Klincksieck, Paris, 1959.
- Thompson 1994 = Thompson, G., **Reporting**, Harper Collins Publishers, London, 1994.
- Tournadre - Sangda Dorje 1998 = Tournadre, N.; Sangda Dorje, **Manuel de tibétain standard**, Langues & mondes. L'Asiathèque, Paris, 1998.

- Using Computers in Linguistics**, Edited by J. Lawler and H. Aristar Dry, Routledge, London - New York, 1998.
- Varga, D., "Classification des langues romanes selon des critères syntaxiques", *Revue des Langues romanes* CI(1997), 5 - 27.
- Varga, D., "Discours indirect dans les langues romanes: la question de la concordance des temps", *SRAZ*, XLIII(1998), 1 - 9.
- Varga 1999 = Varga, D., "Discours indirect dans les langues romanes: les subordonateurs", *SRAZ*, XLIV(1999), 197 - 219.
- Vinja, V., **Gramatika španjolskog jezika**, Školska knjiga, Zagreb, 1974.
- Wartburg, W. von; Zumthor, P., **Précis de syntaxe du français contemporain**, A. Francke, Berne, 1958.
- Weinrich, H., **Grammaire textuelle du français**, Didier - Hatier, Paris, 1989.
- Wilmet, M., **Grammaire critique du Français**, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1997.

NEUPRAVNI GOVOR U ROMANSKIM JEZICIMA

Bit neupravnog govora kao sintaktičkog fenomena uklapanje je nečijih riječi u obliku jednog rečeničnog entiteta, zavisne rečenice, u drugi, u glavnu rečenicu, a kad je riječ o načinu te zavisne rečenice u romanskim jezicima, svaka generalizacija predstavlja posebno osjetljivo i nezahvalno pitanje. Ipak, poredbeno istraživanje neupravnog govora može nas dovesti do određenih zaključaka i omogućiti nam bolje upoznavanje tog fenomena romanske sintakse.